

José Cura, le ténor argentin d'une sincérité et intégrité à toute épreuve

José Cura n'est pas un ténor qui, depuis ses débuts professionnels, n'a fait que...chanter. Non, tout ce qui tourne autour du triptyque, musique, chant et théâtre l'intéresse. Il est donc aussi chef d'orchestre, metteur en scène, décorateur, costumier, éclairagiste... On peut même lui attribuer le métier d'arrangeur !

Celui qui n'est devenu chanteur professionnel qu'à 29 ans, celui qui, après avoir eu la voix abîmée par ses premiers professeurs de chant, a décidé finalement de se débrouiller tout seul. Dans la cohorte des ténors sud-américains, il en est plus d'un qui, l'âge venant ou les problèmes vocaux aidant, s'est plus ou moins timidement essayé, qui à la direction d'orchestre, qui à la mise en scène ; il y en a même qui tentent de se métamorphoser en baryton. **José Cura** est toujours ténor, en partie, point. Mais, après avoir été chef d'orchestre et non pas l'inverse.

En ces derniers temps, il se partage entre ces trois activités principales. Tantôt il dirige l'orchestre et met en scène, comme pour *La Rondine* à Nancy en 2012, tantôt il chante et met en scène, comme pour *Otello* à Buenos Aires. Il vous dira que, si c'est nécessaire, il peut faire les deux !! On a parfois l'impression que, s'il le pouvait, **José Cura** combinerait les trois à la fois : il se mettrait en scène, chanterait sur scène et dirigerait l'orchestre. Il a même fait mieux : non content de mettre en scène des opéras, il en conçoit aussi les décors, parfois aussi les costumes et même les lumières. C'était le cas pour *La Bohème* en novembre 2015, production désormais reprise récemment puisqu'elle appartient au répertoire de l'Opéra royal de Stockholm. En ce moment, par exemple, il participe à une *Fanciulla del west* de Puccini, non pas dans le rôle du ténor Johnson, mais pour la mise en scène, les décors et les lumières ! On sait que **José Cura** adore la musique de Puccini et il a chanté tous les ténors écrits par le compositeur natif de Lucques.

Au sujet de l'évolution de sa voix, il vous dirait qu'elle est devenue à la fois plus sombre et plus large tout en gagnant, curieusement, davantage de facilité dans l'aigu, ce qui a pu le conduire à faire des choix de répertoire. Des personnages qu'il pourrait chanter sur le plus strict plan technique mais qu'il va être amené à refuser, leur psychologie ne s'accordant plus avec la couleur prise par son instrument. Adieu les, Manrico, Alfredo, Radamès...

Le natif de Rosario en Argentine s'est évidemment toujours passionné pour la culture de son pays et plus particulièrement pour chant et musique d'où le titre de son récital Chansons d'Argentine. Vous l'avez deviné, **José Cura** n'est pas un quart de personnage. C'est un "sacré" artiste, très controversé, ce qui l'importe peu.



José Cura © Zoé Cura